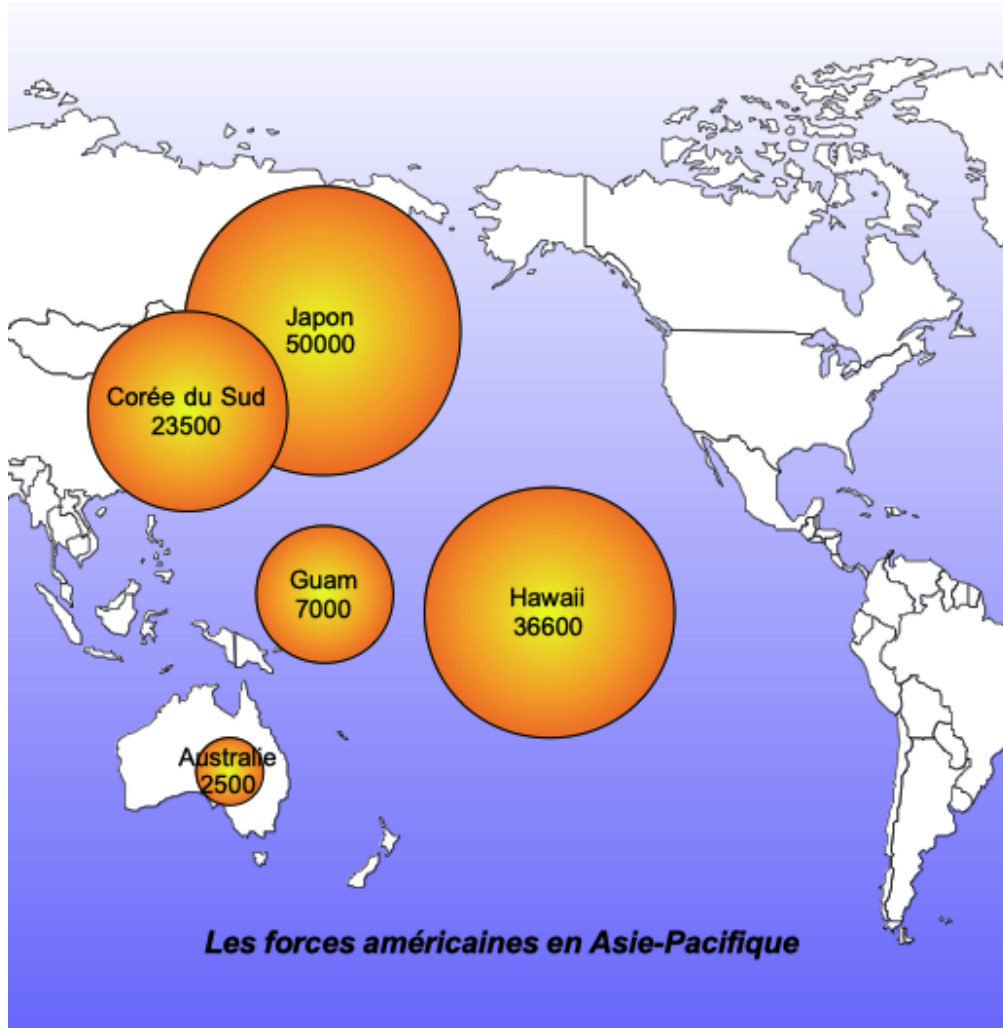


3. L'aigle et le dragon : vers le choc des titans ?

3.1. Les Etats-Unis ont compris que la Chine menaçait leurs intérêts en Asie

Les Etats-Unis sont sensibles aux questions asiatiques depuis le XIX^e siècle : ils ont commencé à s'y intéresser en 1853 en organisant l'expédition du commodore Perry qui visait à forcer l'ouverture commerciale du Japon. Certains voient dans cette intrusion, par un Etat qui est alors en train de se former territorialement, une forme de prolongement de la conquête de la Californie entre 1846 et 1848¹. Les Etats-Unis deviennent même une véritable puissance asiatique en 1898 lorsqu'ils rachètent les Philippines aux Espagnols et, à la fin du XIX^e siècle, ils ont aussi cherché à participer au « *break up of China* » tout en se heurtant au refus des Européens. C'est surtout depuis la Seconde Guerre mondiale, et notamment lors de la Guerre froide, que les Américains ont saisi l'enjeu du Pacifique. Pour contenir l'expansion communiste, ils mènent une guerre terrible en Corée entre 1950 et 1953, qui n'est pas autre chose qu'un conflit avec la Chine en vérité. La guerre du Vietnam consacre leur présence dans l'aire asiatique et consolide le système d'alliances qu'ils ont informé depuis le début de la Guerre froide. 50000 militaires américains sont encore présents au Japon, 36600 à Hawaii, 23500 en Corée du Sud, 7000 à Guam et 2500 en Australie.

¹ <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2016/11/Asia-focus-4-Quentin-Delarue-02-11-16.pdf>



Carte 1: les forces américaines dans le Pacifique (conception: J. Vasquez)

Depuis, les Etats-Unis surveillent attentivement le jeu des forces en présence et les mouvements de la tectonique régionale. Dans la « multiplicité de l'Asie »², les points chauds ne manquent pas – on l'a vu – et l'expansionnisme chinois, une forme d'impérialisme à dire vrai, ne laisse pas les Américains indifférents ! La militarisation de l'Empire du Milieu est en effet spectaculaire, depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2013 : chaque année, la RPC dépense près de 200 milliards de dollars pour son armée.

Tout cela inquiète beaucoup l'Oncle Sam. C'est que l'aire pacifique, et plus précisément indo-pacifique, est stratégique pour les Etats-Unis. Sa sécurisation est vitale pour eux qui ont besoin d'une jonction sûre ente les deux océans, à la fois pour le passage de leurs troupes depuis la côte ouest vers les théâtres moyen-orientaux, en Afghanistan et dans le Golfe

² Henry Kissinger, *L'ordre du monde*, Fayard, 2016.

persique notamment, mais aussi pour sécuriser l'approvisionnement de leur base stratégique de Diego Garcia située en plein cœur de l'Océan Indien. Et les Américains veillent aussi à la sécurité de leurs alliés asiatiques, à commencer par les Japonais et les Sud-Coréens régulièrement menacés par leurs voisins.

Selon certains intellectuels comme John Mearsheimer, c'est la croissance économique spectaculaire de la Chine qui lui a permis de devenir cette puissance militaire menaçante. Pour ce « réaliste offensif », l'Administration Clinton dans les années 1990 aurait favorisé imprudemment l'émergence de la Chine dans la mondialisation³. Cet essor spectaculaire a généré de nombreuses interdépendances commerciales et financières, qui auraient dû conduire à des relations pacifiques et apaisées entre les deux puissances. C'est en tout cas la thèse défendue par l'école libérale des relations internationales, dans le sillage de L. Woolf pour qui « la perte subie par une nation est presque toujours une perte pour toutes les autres nations »⁴. Au reste, c'est vrai que la Chine réalise aux Etats-Unis 15,5% de ses exportations et, sans eux, sa balance commerciale serait nettement déficitaire. Et, symétriquement, les Etats-Unis ne peuvent se passer de la Chine: comme Walmart, leurs grandes entreprises de distribution et de filière électronique s'y procurent l'essentiel des produits bon marché qu'ils proposent à leurs clients... Plus encore, la Chine est le principal créancier des Etats-Unis puisqu'elle possède 20% de la dette publique détenue hors du territoire américain, soit 1146 milliards d'obligations d'Etat en 2017. Toutes ces relations ont pu faire parler de « *Chimerica* »⁵, un terme inventé par Moritz Schularick, de l'université libre de Berlin, et Niall Ferguson, de Harvard, pour illustrer l'interdépendance entre les deux géants qui ont alimenté plus de la moitié de la croissance mondiale dans les années 2000... mais la formule porte en elle-même une limite, puisqu'il est question d'une chimère.

En effet, ces interdépendances sont bien loin de garantir la paix entre les deux rivaux : les puissances européennes de la Belle Epoque ne commerçaient-elles pas activement entre

³https://www.realcleardefense.com/articles/2016/03/10/crouching_tiger_john_mearsheimer_on_strangling_china_and_the_inevitability_of_war_109127.html

⁴ Dario Batistella, *Théories des relations internationales*, Presses de Sciences Po, 2012, p. 192.

⁵ Niall Ferguson et Moritz Schularick, ""Chimerica" and the global asset market boom, *International Finance*, vol.3, n°3, 2007, p. 215-239.

elles à la veille de la Première Guerre mondiale ?⁶ Et quelques mois avant l'opération Barbarossa, l'Allemagne nazie n'a-t-elle pas conclu un accord commercial avec l'URSS favorisant notamment ses importations de matières premières ?⁷ Pour l'école réaliste, l'économie comme « *peacekeeper* » n'est qu'un faux espoir, un mirage qui ne peut occulter les prétentions chinoises à l'hégémonie régionale. Et d'ailleurs, pourquoi l'Empire du Milieu agirait-il autrement que les Américains au cours de leur histoire ?⁸ John Mearsheimer pense par ailleurs que les Chinois ont été édifiés par l'agressivité militaire des Etats-Unis au cours de l'histoire récente et qu'ils en ont tiré des leçons. Tout le monde n'est pas convaincu par le « *benign hegemon* » de Washington, et surtout pas les Chinois qui gardent en mémoire la brutalité de la Guerre de Corée, et les conflits menés par les Etats-Unis ces trente dernières années. Les guerres d'Irak (celle de 1991 et celle de 2003) ont ainsi été scrupuleusement étudiées par les Chinois dans les académies militaires et ils en ont tiré plusieurs conclusions d'ordre stratégique. Tout d'abord, la guerre a démontré à leurs yeux que personne n'était à l'abri d'une intervention décidée à Washington selon des critères définis par les seuls États-Unis. Ensuite, elle les a confortés dans l'idée que la puissance militaire était incontournable dans les relations internationales. Ainsi les Chinois sont-ils convaincus que Saddam a perdu le conflit, tant en 1991 qu'en 2003, car il ne détenait pas la bombe atomique. Ils comprennent également que la guerre est en train de devenir « *high tech* » et que l'accent doit être mis sur la maîtrise de l'espace qui garantit aussi le contrôle de l'information⁹. En bref, les Chinois ont pris conscience qu'une nouvelle course aux armements était inévitable tout comme, peut-être, une guerre avec les Etats-Unis. Et Washington commence à mesurer le danger que représenterait cette nouvelle appréhension des rapports de force par les Chinois.

3.2. « Si nous ne fixons pas les règles, la Chine les fixera » (Barack Obama)

Dans une tribune publiée dans *Foreign Policy* en 2011, Hillary Clinton, alors à la tête du département d'État, expliquait que l'Asie était le « moteur clé de la politique internationale ». Et d'ajouter qu'il s'agissait de contrer l'influence grandissante de la Chine, d'ouvrir de

⁶ Suzanne Berger, *Notre première mondialisation. Leçons d'un échec oublié*, Le Seuil, 2003.

⁷ Edward E. Ericson, *Feeding the German Eagle : Soviet Economic Aid to Nazi Germany, 1933–1941*, Westport (Conn.), 1999.

⁸ Zbigniew Brzezinski et John Mearsheimer, « Clash of Titans », *Foreign Policy*, n° 46, janvier-février 2005, p. 46.

⁹ Valérie Niquet, « Chine ; les leçons militaires de la guerre en Irak », *Stratégique*, 2005, n°1.

nouveaux marchés aux entreprises américaines, de lutter contre la prolifération nucléaire et de garantir la « libre circulation des voies de navigation et de commerce »¹⁰. Cette tribune est l'acte de naissance officiel de ce que l'on a appelé le « pivot asiatique », dont les théoriciens sont Kurt Campbell, adjoint d'Hillary Clinton en charge des affaires asiatiques¹¹, et Jeffrey Brader, principal conseiller de B. Obama sur ces questions. L'idée essentielle est de mobiliser les forces de la diplomatie américaine dans une région désormais jugée prioritaire, à la fois cœur battant du commerce mondial mais également enjeu géopolitique majeur.

Cette stratégie passe d'abord par une importante présence militaire dans la région, sous la responsabilité du commandement intégré pour le Pacifique (le PACOM, devenu USINDOPACOM en 2018). Elle a été définie en 2012 par le Secrétaire à la Défense Leon Panetta, qui a fait la première annonce d'envergure en affirmant que, d'ici 2020, 60% des forces navales américaines seraient stationnées dans le Pacifique. Les navires de l'US Pacific Fleet (qui comprend la III^e et la VII^e flottes de l'US Navy) ont d'ailleurs été renforcés par le déploiement d'un escadron de chasseurs-bombardiers F35B de l'US Marine Corps et d'une batterie anti-missiles THAAD près de Séoul (cf. *supra*). Dans ce « lac américain », les forces terrestres et aériennes de l'Oncle Sam sont également nombreuses, essentiellement concentrées en Corée du Sud, au Japon et, dans une moindre mesure, en Australie, sur l'île de Guam et à Hawaï.

¹⁰ <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/>

¹¹ Kurt Campbell, *The Pivot*, Twelve Books, 2016.



Carte 2: Rayon d'action de l'USINDOPACOM (Source : https://www.pacom.mil/Portals/55/Images/USINDOPACOM-MAP-H1_Oct-2018.jpg)

Le pivot d'Obama cherche également à renforcer les liens avec les pays de l'ASEAN, notamment le Vietnam, Singapour, l'Indonésie et la Malaisie. Le Comité mixte de coopération ASEAN – Etats-Unis¹² a mis au point un plan d'action pour la période 2016-2020, promouvant la sécurité maritime, la cybersécurité, la lutte contre le terrorisme et les catastrophes naturelles,... ainsi que la contribution active aux mécanismes de coopération régionale de l'ASEAN tels que le Forum régional de l'ASEAN (ARF), la réunion des ministres de la défense de l'ASEAN élargie (ADMM +), le Sommet de l'Asie de l'Est (EAS), etc. Dans le futur, les États-Unis continueront de promouvoir la coopération avec l'ASEAN à travers l'élaboration du Plan d'action ASEAN - États-Unis pour la période 2021-2025, le programme de partenariat pour l'optimisation de la coopération régionale (PROSPECT), le programme de croissance inclusive à travers l'innovation, le commerce et l'e-commerce. Les États-Unis continueront également d'appuyer les efforts et le rôle de l'ASEAN dans les négociations du Code de conduite en Mer Orientale (COC) avec la Chine, ainsi que d'assurer la sécurité et la sûreté maritimes, le règlement des différends par des mesures pacifiques sur la base du droit international, à commencer par la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS) de 1982.

Pour Barack Obama, le « pivot » doit aussi présenter, et c'est sans doute là le maillon

¹² <https://www.lecourrier.vn/les-etats-unis-affirment-prendre-en-haute-consideration-la-cooperation-avec-lasean/662315.html>

essentiel de son dispositif, un important volet économique à l'échelle de toute l'Asie-Pacifique. C'était tout l'enjeu du partenariat trans-pacifique signé en février 2016, instituant une gigantesque zone de libre-échange réunissant, outre les Etats-Unis, le Mexique, le Canada, le Pérou, le Chili, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Brunei, le Japon, la Malaisie, Singapour et le Vietnam. Ce devait être la pièce maîtresse de la stratégie imaginée par le président Obama qui avertissait, peu avant la fin de son deuxième mandat, qu' « un échec n'aura pas seulement des conséquences économiques, il remettra en question le leadership de l'Amérique dans cette région vitale »¹³. Pour lui, « si nous ne fixons pas les règles, la Chine les fixera »¹⁴...

Et pourtant... force est de constater que cette stratégie réaliste déguisée sous une rhétorique libérale, qui mêle le *soft* et le *hard power* (on parle parfois de *smart power*), n'est pas un succès. La Chine, on l'a vu, a continué d'avancer ses pions en Asie, filant une toile qui recouvre tout le continent dont elle est indiscutablement le centre de gravité. Plutôt que de définir une vraie stratégie régionale, les États-Unis ont réaffirmé les liens déjà existants avec des alliés robustes (Japon, Corée du Sud, Australie) et ont renforcé les relations avec des partenaires plus récents qui pourraient être des maillons stratégiques dans le futur (Inde, Vietnam). Mais il n'y a finalement rien de très nouveau dans cette orientation, et les moyens militaires qui devaient être déployés en Asie-Pacifique n'ont pas été affectés dans les proportions annoncées par B. Obama du fait des besoins accrus sur les théâtres moyen-orientaux (en particulier dans le cadre de la lutte contre l'Etat Islamique et pour continuer à sécuriser le détroit d'Ormuz). Plus grave encore, un rapport sur l'armée américaine dans la zone Pacifique, présenté par l'université de Sydney, affirme qu'elle est « dangereusement dépassée et mal préparée », en soulignant que « presque toutes les bases américaines, alliées, les pistes d'atterrissage, les ports, » manquent d'infrastructures renforcées et sont menacées par les systèmes de missiles balistiques de précision et systèmes de contre-intervention dans lesquels Pékin a investi. Elle ajoute que la Chine pourrait s'emparer de territoires taïwanais, d'îles administrées par le Japon ou de zones de mer de Chine méridionale avant que les forces

¹³ https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/09/07/asia-pacifique-le-pivot-inacheve-d-obama_4993796_3222.html

¹⁴ <https://www.iris-france.org/82973-quel-bilan-pour-le-pivot-asiatique-de-barack-obama/>

américaines n'aient le temps d'intervenir¹⁵.

En plus de toutes ces faiblesses, la stratégie d'endiguement de la Chine projetée par Obama a été soigneusement détricotée et vidée de sa substance par Donald Trump qui ne parle plus de pivot mais de « rééquilibrage » (*rebalancing*). Ainsi les Etats-Unis se sont-ils retirés en janvier 2017 du Partenariat Trans-pacifique, jugé déloyal pour les travailleurs américains qui seraient soumis à une vive concurrence. Le retrait du TPP s'inscrit dans la politique de l'« *America First* » défendue par Trump, qui a fait également échouer le projet de partenariat transatlantique avec l'Europe. Par ailleurs, le successeur de Barack Obama semble avoir aujourd'hui largement adopté la vision indo-pacifique de Shinzo Abe et, en 2019, le secrétaire à la Défense américain Patrick Shanahan publie même un « *Indo-Pacific Strategy Report* » promouvant le dialogue quadrilatéral cher aux Japonais. Trump voit là une aubaine pour désengager militairement les Etats-Unis dans la région Pacifique, lui qui ne manque pas une occasion de critiquer ses alliés dispendieux. Reprenant une thèse chère aux néoconservateurs, le président Trump souhaite que le Japon et la Corée du Sud contribuent davantage financièrement au soutien militaire américain¹⁶ et encourage ses alliés à se doter de forces plus autonomes, promouvant notamment une répartition du travail maritime et priorisant l'engagement multilatéral.

3.3. La tragédie des grandes puissances. Essai de prospective géopolitique.

Le scénario le plus pessimiste prévoit une confrontation violente entre les deux puissances, qui mettraient en œuvre une stratégie de « *self-help* » (chacun pour soi) au sein d'un système international anarchique ou, tout au moins, peu régulé. Depuis quelques années, c'est une thèse populaire dans les médias américains, défendue notamment par le politologue Graham Allison¹⁷ qui estime que, quand une puissance montante est en capacité de rivaliser avec une puissance dominante, le transfert se solde par un conflit dans 11 cas sur 15. La montée en puissance de la Chine ferait en effet peur aux Etats-Unis, comme Sparte face

¹⁵ <https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/washington-depasse-militairement-par-pek-in-dans-le-pacifique-1125211>

¹⁶ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/25/le-japon-inflechit-sa-position-sur-l-alliance-de-securite-avec-les-etats-unis_6044150_3210.html

¹⁷ Graham Allison, *Vers la guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide ?*, O. Jacob, 2019.

à l'*hubris* d'Athènes au V^e siècle av. J.-C. D'autres auteurs relaient également cette thèse du conflit probable: Gideon Rachman, journaliste au *Financial Times*, a ainsi écrit un livre dont le titre, *Easternization*, fait référence à l'orientalisation du monde. Selon lui, l'hégémonie historique des puissances occidentales depuis un demi-millénaire toucherait à sa fin¹⁸. Dans un tel contexte, la Chine est en train de se militariser massivement, comme l'a indiqué la chaîne de télévision américaine CNBC qui fait état d'un déploiement d'armements défensifs anti-navires et sol-air en avril 2018 sur trois îles artificielles dans l'archipel des Spratleys¹⁹. Cette révélation intervient alors que l'armée chinoise est en train d'effectuer ce que les États-Unis décrivent comme son plus grand exercice militaire en mer de Chine : en parade et face à Taiwan, Pékin aligne ses 48 navires modernes dont son porte-avion Liaoning... Cette théâtralisation militaire en mer de Chine inquiète évidemment les États-Unis, qui n'hésitent pas à hausser le ton. Ainsi, lors d'une conférence de presse du 31 mai 2018, le général Kenneth McKenzie, le directeur de l'état-major interarmées américain (i.e. le numéro deux de la Défense américaine), a déclaré : « Je voudrais simplement vous dire que l'armée américaine a beaucoup d'expérience dans le Pacifique occidental, en détruisant de petites îles », en répondant à une question sur la capacité des États-Unis à agir contre les installations chinoises²⁰. Et le général de préciser son propos : « Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, nous avons accumulé de l'expérience en détruisant de petites îles isolées. C'est donc une compétence de base de l'armée américaine que nous avons déjà utilisée. Vous ne devriez pas y voir quoi que ce soit de plus qu'un simple rappel de faits historiques »... Ces propos peut-être un peu bravaches se conjuguent plus sérieusement à la définition d'une stratégie militaire en 2015, la *Third Offset Strategy*, axée notamment sur un perfectionnement des équipements électroniques et sur la combinaison des forces gérées par l'homme avec des forces autonomes, robotisées, comme des drones avancés par exemple (c'est le « *Manned Unmanned Teaming* »)²¹.

Compte tenu des forces en présence, et de la nucléarisation de la région, la confrontation directe semble assez improbable d'autant qu'un océan sépare les deux puissances. En revanche, l'hypothèse d'une guerre limitée autour de points chauds n'est pas

¹⁸ Gideon Rachman, *Easternisation: War and Peace in the Asian Century*, Bodley Head, 2016.

¹⁹ <https://asiapacifique.fr/chine-militarisation-mer-de-chine-meridionale-asiapacifiquenews/>

²⁰ http://french.china.org.cn/china/txt/2020-05/30/content_76108560.htm

²¹ <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/defense-et-industries/2016/7-6.pdf>

à exclure : c'est ce qu'enseigne notamment l'histoire de la Guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS dont les tensions se sont cristallisées ponctuellement sur des théâtres géographiquement périphériques (Cuba, Berlin, Vietnam notamment). Aujourd'hui, les experts de la Rand Co²² estiment que les Chinois ont atteint une relative parité de la « balance des potentiels » en ce qui concerne un scénario de conflit sur Taiwan, du fait de leur proximité géographique notamment, mais que les Américains disposent toujours d'un net avantage dans les scénarii plus distants comme un conflit autour des Spratleys par exemple. C'est donc le détroit de Formose qui concentre les plus grandes craintes, surtout à l'horizon 2049 lorsque sera célébré le centième anniversaire de la prise de pouvoir par Mao Zedong. Dans le « South China Morning Post »²³, Deng Yuwen, un chercheur du centre d'analyse stratégique de Chine, pense même que Pékin pourrait s'emparer de Taiwan avant cette date, peut-être en 2030 d'après l'expert, d'autant plus que la présidente Tsai Ing-wen a profité, en mai 2020, de la cérémonie d'investiture marquant le début de son second mandat à la tête du pays pour indiquer fermement que Taipei refuserait l'ordre chinois et le principe politique « un pays, deux systèmes » que voudrait lui imposer le pouvoir de Pékin²⁴. Or, la réunification « est une fatalité historique du grand rajeunissement de la nation chinoise » a martelé quelques jours plus tard le « Bureau des Affaires taiwanaises » à Pékin²⁵. Taiwan est en quelque sorte, au plan politique, un « territoire sacré » pour la RPC : il y a une ligne rouge que le gouvernement de Taipei ne peut franchir, ce que signifie bien le dixième trait tracé sur la carte chinoise des revendications territoriales... Par ailleurs, une déflagration est également possible à partir des points chauds de la mer de Chine, notamment des Senkaku / Diaoyu.

On peut toujours s'interroger : et quand bien même la Chine s'emparerait de Taiwan, souhaiterait pousser les Américains hors de l'Asie et dominerait le continent, qu'est-ce que cela aurait comme conséquences pour le monde occidental ? En un mot : en quoi est-ce « grave », pourquoi les Américains seraient-ils contraints de réagir alors qu'il leur resterait, si on peut dire, l'hégémon sur l'hémisphère occidental. John Mearsheimer estime que c'est prendre le problème par le petit bout de la lorgnette : l'hégémon régional que pourrait détenir

²² Randco est un cabinet de conseil indépendant spécialisé sur le domaine de la Sécurité des Infrastructures IT. <https://www.frstrategie.org/publications/defense-et-industries/third-offset-strategy-americaine-2016>

²³ <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/lannexion-de-taiwan-aura-lieu-en-2030-150458>

²⁴ <https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/apres-avoir-defait-le-coronavirus-la-presidente-de-taiwan-tient-tete-a-pekkin-1204480>

²⁵ *ibid.*

la Chine ne serait que le premier pas vers un hégémon mondial, qui pourrait s'appuyer sur de nouvelles alliances jusque dans l'hémisphère occidental jusque là dominé par Washington. La puissance chinoise pourrait par exemple être relayée en Amérique latine dans le cadre d'une « nouvelle grande alliance »²⁶, d'autant que Xi Jinping a décidé d'inclure cette région du monde dans les nouvelles routes de la soie²⁷.

La deuxième hypothèse est celle de la « transition de puissance », qui s'appuie sur les thèses de la « *power transition school* »²⁸. Le centre de gravité se déplace inéluctablement vers l'Asie, et les Etats-Unis vont finir par se résigner et se recentrer sur d'autres horizons (l'Occident, le continent américain...). Cela n'est envisageable que si les pays d'Asie acceptent l'ordre chinois, qu'ils trouvent tous leur compte dans un « *benevolent hégémon* » qui pourrait leur assurer prospérité et sécurité, dans une revisite du Tianxia en quelque sorte. Cette hypothèse semble pour l'heure bien improbable : d'une part, les Etats-Unis affichent leur volonté de ne pas céder un pouce de terrain aux Chinois et, d'autre part, la grande fragmentation de l'Asie rend illusoire, on l'a vu, un positionnement global en faveur de l'Empire du Milieu. La véhémence du Vietnam qui défend bec et ongles ses intérêts en mer de Chine du Sud, malgré les récurrentes menaces chinoises, en est un témoignage.

Dernière hypothèse: le *statu quo*, c'est-à-dire une sorte de monde bipolaire de type guerre froide qui garantirait une forme d'équilibre. En s'inspirant de l'école du « réalisme structural » de Kenneth Waltz, cette hypothèse défend l'idée qu'une bipolarité à parité de puissance est la structure la plus stable dans les relations internationales²⁹. Dans cette hypothèse, chacun des deux « grands » poursuit sa course aux armements - condition essentielle de sa survie – et cherche à conduire un « bloc » d'alliés, même si on a vu que les relations sont mouvantes et se recomposent sans cesse. La Chine et les Etats-Unis se positionnent alors en « *regime-makers* », c'est-à-dire en puissances capables d'informer le système international, d'organiser une coopération entre les Etats (via des institutions, la

²⁶ Frédéric Thomas, « Chine – Amérique latine : la nouvelle grande alliance ? », *Revue internationale et stratégique*, n°111, 2018, p. 107-114.

²⁷ <http://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20191025-bresil-chine-sous-bolsonaro-mariage-raison>

²⁸ Courant fondé par A.F.K. Organsky a notamment écrit *World Politics* en 1958.

²⁹ Kenneth Waltz, *Theory of International Politics*, Addison-Wesley, 1979.

production de normes et de règles³⁰ etc.). C'est alors une hiérarchie duale du monde qui s'affirmerait. Cette hypothèse peut se décliner en deux variantes. Certains pensent qu'un équilibre découlera – et découle déjà – des interactions entre les deux « grands », dans le cadre d'une sorte de G2, un condominium en quelque sorte. Ce scénario semble toutefois admettre des limites car cette « *Chinamérique* » est très virtuelle, les deux puissances s'opposant sur de nombreux sujets essentiels notamment en matière politique³¹. D'autres – comme John Ikenberry par exemple³² – pensent que l'hégémon sera partagé : la domination sécuritaire entre les mains des Américains, l'hégémonie économique pour la Chine. Cette hiérarchie duale, qui serait le produit d'une compétition hégémonique, garantirait un équilibre régional car les Etats de l'Asie-Pacifique ne voudraient nullement voir l'une ou l'autre hégémonie l'emporter. Ils ont besoin des deux puissances et de leurs hégémonies respectives qui, dans une sorte de *statu quo*, amèneraient la stabilité dans la région³⁵.

En conclusion

Croissance élevée, intégration à la mondialisation, poursuite de la régionalisation... année après année, l'Asie confirme sa montée en puissance, même si ces derniers mois ont été plus difficiles. Du Pakistan à la péninsule indochinoise, de la Chine à l'Indonésie, la priorité consiste à consolider les trajectoires de développement dans ce contexte de croissance spectaculaire. Mais cette insertion dans l'économie mondialisée est ambivalente: elle suppose des échanges de plus en plus intenses entre les pays de la région, mais elle conduit aussi à l'exacerbation des rivalités, voire des tensions, notamment pour le contrôle des matières premières. La Chine, dont le développement est fulgurant depuis les années 1980 et qui présente aujourd'hui le PIB en parité de pouvoir d'achat (PPA) le plus élevé de la planète, est au cœur des principaux rapports de force de la région. Sa volonté de s'imposer à ses voisins fait écho à la vieille tradition impériale du tianxiaïsme, réactivée dans le cadre mondialisé, et

³⁰ A cet égard, la récente diplomatie des masques de la Chine lors de la pandémie de coronavirus ou encore son engagement affiché pour les questions environnementales depuis la COP-21 notamment témoignent de cette nouvelle approche.

³¹ Elizabeth Economy et Adam Segal, « The G2-mirage, *Foreign Affairs*, mai-juin 2009.

³² G. John Ikenberry, « Between the Eagle and the Dragon: America, China, and Middle State Strategies in East Asia », *Political Science Quarterly*, 2015, p. 2.

pousse les acteurs régionaux à se positionner vis-à-vis d'elle. C'est surtout avec les Américains que les rapports sont tendus: ils ne veulent pas d'une transition de puissance en Asie qui mettrait en péril leurs intérêts vitaux. Les scénarios-catastrophes inquiètent l'opinion mondiale, certains imaginant une confrontation violente entre les deux géants. Il est vrai que la militarisation et la nucléarisation croissantes de la région n'incitent pas à l'optimisme ! Et si la Chine cherche à contrôler l'Asie-Pacifique, on peut s'interroger sur sa quête de puissance à l'échelle mondiale et sur ses alliés dans ce vaste dessein. D'aucuns considèrent que Pékin pourrait nouer – si ce n'est déjà fait – une alliance tacite avec la Russie pour diviser l'attention et les ressources des Américains entre leurs alliés asiatiques et européens³³.

Julien Vasquez

Professeur de géopolitique dans les classes préparatoires ECS du lycée Louis-Barthou (Pau)

³³ <https://foreignbrief.com/security-terrorism/nato-and-the-indo-pacific-in-the-decade-ahead-taking-stock/>